

PASCAL DUFAUX

15 novembre au 20 décembre 2014

Archéologie d'une vision

Dans les années 70, enfant, je vivais à la campagne dans le Nord de la France. Au bout d'un champ, j'ai trouvé, parmi des d'escargots, un obus datant de la Seconde Guerre mondiale. Je me souviens avoir contemplé longtemps ce mystérieux engin de destruction qui était tombé du ciel. J'étais sidéré par l'inquiétante et néanmoins fascinante présence dégagée par cet objet épuré en acier posé dans le paysage : un amalgame vibrant entre la sophistication technique d'une bombe armée et la fragile et complexe mathématique des coquillages l'environnant. Cet événement est manifestement le premier choc esthétique sur lequel se fonde ma sensibilité artistique. Devant ce "ready-made" légal échoué dans le terrain de mes perceptions enfantines, ma vision s'ouvrit à la paradoxale beauté des formes du réel.

Ut pictura, ita visio, "la vision même est une image",

Johannes Kepler

Adulte, lorsque j'ai vu l'œil d'une caméra de vidéo surveillance scruter machinalement le monde qui m'entourait, j'ai ressenti à nouveau ce frisson, entre inquiétude et curiosité. J'ai alors acheté une mini caméra de surveillance, l'ai déposée sur ma table de travail et me suis entraîné à la regarder comme les peintres flamands devaient regarder et peindre les crânes sur les pupitres de savants au 17^e siècle, c'est-à-dire comme un instrument de connaissance et de mesure devant lequel on médite l'énigme de l'existence. *Memento mori*. L'image automatique des caméras de surveillance est puissante et dérangement, car elle est l'expression de personne en particulier, elle n'est pas le produit d'un auteur, mais d'un système ou d'un lieu se "regardant" lui-même. Les caméras de surveillance composent en temps réel les nouvelles vanitas de notre époque. Avant d'être des images policières ou de contrôle, elles sont des représentations mécaniques et littérales d'une réalité dont le champ optique est traversé par la fragile complexité des êtres vivants que nous sommes.

Sondes

En 2004, en voyant les images de la *Mission Mars Explorer* captées par les robots de la NASA s'afficher presque en temps réel sur l'écran de mon ordinateur, j'eus le sentiment que l'on venait de repousser les limites de l'art du paysage : avec cette expansion visuelle, c'est soudainement le cosmos entier et ses réalités extraordinaires qui entraient dans mon champ de représentation quotidien. J'ai commencé à concevoir des dispositifs de perception en espérant donner à voir le monde familier à travers le prisme d'une semblable perspective extra-terrestre.

PASCAL DUFAUX

November 15th to December 20th 2014

372 Ste-Catherine O. Suites 501-502
Montréal, QC, Canada H3B 1A2
Tél: 514.871.0319 Fax: 514.871.0358
Email: galerie@rogerbellemare.com
www.rogerbellemare.com

Archeology of a Vision

During the 1970's, when I was a child living in the north of France, I found a World War II high explosive shell lying among some snails at the edge of a field. I recall thinking for a long time about this mysterious vehicle of destruction which had fallen from the sky. I was perplexed by the disturbing but nonetheless fascinating quality emanating from the refined steel object where it lay in the countryside and by the resonant juxtaposition of the technical sophistication of an armed bomb with the subtle and delicate forms of the shell. This event marked my first aesthetic epiphany, one on which my artistic sensibility is based. As I contemplated this lethal "ready-made" that fell into the field of my childhood perceptions, my vision opened to a more complex and paradoxical beauty of reality.

Ut pictura, ita visio, "vision itself is an image,"

Johannes Kepler

Later, as an adult watching a CCTV camera mechanically scrutinize the world around me, I experienced the same mixed feelings of alarm and curiosity. I decided to buy a mini surveillance camera. I placed it on my worktable and viewed it the same way 17th-century Flemish painters viewed and painted skulls on the desks of scholars, as an instrument of knowledge and measurement before which the mystery of existence was contemplated. *Memento mori*. The experience was powerful and unsettling because the surveillance camera's automatic imagery is produced by no one in particular and has no author. Instead, it is created by a system or a place watching itself. In real time, surveillance cameras compose the new vanitas of our era. Before these images represent law enforcement and control, they are first and foremost neutral, mechanical and literal representations of reality, caught between the crude beauty of the machine and the fragile complexity of we, the living beings, as we cross the optical field.

Probes

In 2004, as I watched images captured by NASA robots on Mission Mars Explorer, I felt the limits of landscape art being pushed forward. Along with this visual expansion, the whole of the cosmos and its extraordinary phenomena suddenly entered my field of everyday representation. I started to design perception devices in the hope of rendering the familiar world visible through the prism of a similar extraterrestrial perspective. My kinetic video machines are terrestrial automatons that produce extraordinary images of people and common spaces.